

Bulletin Eucharistique



Tableau du maître-autel, à Sainte-Anne de Beaupré.

(Pour sa signification, voir page 47.)

ITINÉRAIRE SPIRITUEL**Des Pèlerins à Sainte-Anne de Beaupré.**

Dans les pages suivantes, on s'est appliqué à donner aux pèlerins un itinéraire *spirituel*, composé de considérations pieuses et surtout de formules de prières très variées. — On leur fournira ensuite un itinéraire *historique et géographique*.

Voici d'abord quelques avis précieux, donnés naguère par Son Eminence le cardinal Taschereau :

“ Un pèlerinage est un voyage de piété entrepris dans une pensée religieuse, soit pour remercier d'une grâce reçue, soit pour implorer quelque faveur particulière. L'expérience atteste que les pèlerinages bien faits réveillent la foi, raniment la ferveur et fortifient les âmes dans la pratique des devoirs de la vie chrétienne. Le bon Dieu a de tout temps favorisé le développement de ces actes publics de dévotion, en accordant à la confiance des pèlerins des grâces nombreuses, signalées, et souvent merveilleuses. Les Souverains Pontifes et les Évêques n'ont jamais cessé de les encourager. Mais, pour qu'un pèlerinage produise d'heureux fruits, il est nécessaire d'employer des moyens propres à les obtenir.

Préparation.

1. Annoncer le pèlerinage plusieurs semaines avant le départ, en expliquer le but et les avantages, et indiquer les dispositions dans lesquelles il faut s'y préparer.
2. Faire précéder le départ d'une neuvaine ou au moins d'un triduum de prières en l'honneur de la bonne sainte Anne ; ces prières seront dites à l'église ou en famille. Engager tous les paroissiens à prendre part à cette neuvaine ou à ce triduum, pour aider les pèlerins à obtenir de la bonne sainte Anne les grâces nécessaires que ceux ci lui

demandèrent dans son sanctuaire privilégié. Ceux qui ne feront point partie du pèlerinage peuvent être invités à s'y associer, non seulement par les prières préparatoires, mais aussi par une communion; ce qui serait pour eux comme un *pèlerinage spirituel*, bien propre à attirer les bénédictions du ciel.

3. Inculquer vivement au peuple que le pèlerinage n'est point une excursion de plaisir, mais un voyage de piété et de pénitence.—Recommander d'éviter, dans les conversations, ce qui porterait à la dissipation, ou blesserait même légèrement la modestie.

Il est prouvé par l'expérience que les pèlerinages ainsi pieusement préparés sont abondamment bénis.

Exécution.

1. *Le Voyage*.—Que le temps soit, en grande partie, employé à prier en commun ou en particulier, à écouter les instructions, et à chanter des cantiques.

Il est bon de désigner des personnes (autant que possible des prêtres ou des ecclésiastiques) qui, dispersés dans les différents groupes de pèlerins, y entretiendront l'exercice de la prière aux moments indiqués par le Directeur.

2. *A Sainte-Anne*.—A l'arrivée, se former immédiatement en procession sur le quai, les pèlerins marchant ensemble par rangées de cinq ou de six. Prières à haute voix ou chant des cantiques jusqu'à l'église.

Lorsque tous les pèlerins seront réunis dans l'église, on leur indiquera, du haut de la chaire, l'ordre et l'heure des exercices du pèlerinage.

Il est important que tous les pèlerins retiennent bien

l'heure indiquée pour le retour aux bateaux, et s'y rendent un peu d'avance pour ne point s'exposer à être laissés en arrière.

3. *Retour.* --Après la vénération des saintes reliques et un dernier cantique à sainte Anne, se former en procession, au sortir de l'église, dans le même ordre qu'à l'arrivée, et se rendre au quai.

Il est nécessaire que le retour se fasse aussi pieusement que la première partie du voyage, afin que le pèlerinage garde jusqu'au bout son caractère religieux.—Se conduire dans le retour, comme dans un voyage de plaisir, ce serait s'exposer à dissiper bien vite les bonnes impressions et les fruits du pèlerinage.

Après le Pèlerinage.

1. Remercier souvent la bonne sainte Anne des grâces reçues, et continuer de la prier, si l'on n'a pas été exaucé. Fréquemment les faveurs réclamées de sa bonté n'ont été obtenues qu'après le pèlerinage, mais par ceux-là seulement, qui n'ont pas discontinué de les demander.

2. Etre fidèles aux résolutions prises dans le pèlerinage ; faire chaque jour une prière à sainte Anne, et de temps en temps une communion en son honneur.

3. Ceux qui reçoivent quelque grâce remarquable sont priés d'en informer le R. P. Recteur des Rédemptoristes de Sainte-Anne de Beaupré.





En quittant le quai, saluons avec amour Celle qui est appelée
l'étoile des mers, le salut des navigateurs.

*O Vierge bénie, Notre-Dame de Bonsecours, conduisez-nous jusqu'à
Sainte-Anne, au sanctuaire de votre glorieuse Mère !*

Paroisses situées sur le Saint-Laurent.

*Les chiffres ci-dessous indiquent les pages, auxquelles on pourra trouver de
plus amples détails.*

RIVE NORD

Montréal..... 3
Maisonneuve..... 4
Longue-Pointe. 4
Pointe aux Trembles..... 5

RIVE SUD

Saint-Lambert.. 63
Longueuil..... 64
Boucherville 64
Varennes..... 64

Repentigny.....	6	Verchères	63
Saint-Sulpice.....	6	Contrecoeur	63
Lavaltrie.....	6	Saint-Joseph de Sorel....	63
Lanoraie	7	Sorel.....	62
Berthierville	7	Sainte-Anne de Sorel... 63	
<i>Iles du Lac Saint-Pierre..</i>	8	Yamaska	61
Maskinongé	8	La Baie du Febvre....	61
Louiseville.....	10	Nicolet.....	60
Yamachiche.....	10	Saint-Grégoire	59
Pointe du Lac.....	11	Sainte-Angèle.....	59
Trois-Rivières.....	12	Bécancour.....	56
Cap de la Madeleine ...	13	Gentilly.....	58
Champlain.....	14	St-Pierre les Becquets... 58	
Batiscan.....	15	Saint-Jean Deschaillons 58	
Sainte-Anne de la Pérade..	15	Sainte Emmélie	58
Grondines.....	16	Lotbinière	57
Deschambault... ..	16	Sainte-Croix	57
Portneuf	17	Saint-Antoine	57
Cap-Santé.....	17	Saint Nicolas	56
Ecureuils.....	18	Saint-Romuald.....	55
Pointe-aux-Trembles.....	18	Saint-David	55
Saint-Augustin.....	19	Notre-Dame de Lévis.. 54	
Cap-Rouge.....	19	Saint-Joseph de Lévis.. 54	
Sillery.....	20	Sainte-Pétronille.	53
Québec	22	Saint-Pierre.....	53
Beauport.....	27	Sainte-Famille.....	53
Ange-Gardien	27	Saint-François... ..	52
Chateau-Richer.....	28		

Sainte-Anne de Beaupré.

AVE, MARIS STELLA

Ave, maris Stella,
 Dei Mater alma,
 Atque semper virgo,
 Felix cœli porta.

Pure étoile des mers,
 Salut, Vierge admirable !
 Par vous, ô mère aimable,
 Les cieus nous sont ouverts.

Sumens illud Ave
 Gabrielis ore,
 Funda nos in pace,
 Mutans Hevæ nomen.

De l'ange Gabriel
 Accueillez la louange ;
 Nouvelle Eve, en échange,
 Donnez la paix du ciel.

Solve vincla reis,
 Profer lumen cæcis,
 Mala nostra pelle,
 Bona cuncta posce.

Brisez nos durs liens,
 Rendez-nous la lumière,
 Chassez toute misère,
 Obtenez tous les biens.

Monstra te esse matrem ;
 Sumat per te preces,
 Qui pro nobis natus,
 Tulit esse tuus.

Soyez mère pour nous,
 Et portez nos prières
 Au Dieu, qui pour ses frères,
 Daigna naître de vous.

Virgo singularis,
 Inter omnes mitis,
 Nos culpīs solutos
 Mites fac et castos.

Vierge unique en beauté,
 Si modeste et si pure,
 En nos cœurs sans souillure
 Gardez l'humilité.

Vitam præsta puram,
 Iter para tutum ;
 Ut videntes JESUM,
 Semper collætetur.

Faites saints tous nos jours,
 Guidez-nous dans la voie,
 Et donnez-nous la joie
 De voir Jésus toujours.

Sit laus Deo Patri,
 Summo Christo decus,
 Spiritui Sancto,
 Tribus honor unus.
 Amen.

Louange au Créateur,
 A Jésus-Christ victoire,
 A l'Esprit même gloire,
 A tous trois même honneur.
 Ainsi soit-il.

Souvenez-vous à la Sainte Vierge.*De saint Bernard*

SOUVENEZ-VOUS, ô très pieuse Vierge Marie, qu'on n'a jamais entendu dire qu'aucun de ceux qui ont eu recours à votre protection, imploré votre assistance, réclamé votre secours, ait été abandonné. Animé de cette confiance, je cours vers vous, ô Vierge des vierges et notre Mère, et gémissant sous le poids de mes péchés, je me prosterne à vos pieds. Ne rejetez pas, ô Mère du Verbe incarné, mes humbles prières, mais écoutez les favorablement et daignez les exaucer.

Souvenez-vous de sainte Anne

Souvenez-vous, ô sainte Anne, vous dont le nom signifie grâce et miséricorde, qu'on n'a jamais entendu dire qu'aucun de ceux qui ont eu recours à votre protection, imploré votre assistance, ou réclamé votre intercession, ait été abandonné. Animé d'une pareille confiance, j'ai recours à vous, ô noble Epouse de saint Joachim, notre bonne et tendre mère, et gémissant sous le poids de mes péchés, je me prosterne à vos pieds. Ne méprisez pas mes prières, ô sainte mère de l'immaculée Vierge Marie, ô glorieuse aïeule de Jésus-Christ Notre-Seigneur ; mais écoutez-les favorablement et daignez les exaucer. Ainsi soit-il.

Prière d'une mère à sainte Anne

O bonne sainte Anne, modèle des mères chrétiennes, je succombe sous le poids de mes obligations, et je crains de perdre en enfer les enfants que je dois conduire au ciel. Soyez donc ma lumière, ma force et ma consolation, afin qu'après avoir, comme vous, répondu à ma sublime vocation de mère sur la terre, j'aïlle avec mes enfants jouir de la suprême félicité dans le ciel. Ainsi soit-il.

Prière à sainte Anne.

Glorieuse Sainte, c'est avec confiance que je m'agenouille à vos pieds, car Vous aussi vous avez goûté aux amertumes et aux douleurs de la vie.

Bonne sainte Anne, Vous qui avez tant souffert pendant les vingt années qui ont précédé votre glorieuse maternité, je vous en conjure par toutes vos souffrances et vos opprobres, exaucez ma prière ; je vous en conjure par votre amour pour saint Joachim, votre glorieux Epoux, par votre amour pour Marie, votre divine Enfant, et par la joie que vous ressentites au moment de son heureuse naissance ; je vous en conjure, ne me rejetez pas. Bénissez-moi, bénissez ma famille et toutes les personnes qui me sont chères, et faites qu'un jour nous soyons tous avec Vous dans la gloire du ciel, pour l'éternité. Ainsi soit-il.

Prière à sainte Anne

pour lui recommander une affaire importante

Glorieuse Sainte, pleine de bonté pour tous ceux qui vous invoquent, et pleine de compassion pour tous ceux qui souffrent, me trouvant accablé d'inquiétudes et de peines, je me jette à vos pieds, vous suppliant humblement de prendre sous votre conduite l'affaire qui m'occupe. Je vous la recommande instamment, et vous prie de la présenter à votre Fille et notre Mère, la très sainte Vierge, et par elle à la majesté divine de Jésus-Christ, pour m'obtenir le succès que je désire. Intercédez, je vous en conjure, jusqu'à ce que ma demande me soit accordée par la divine miséricorde. Obtenez-moi par-dessus tout, glorieuse Sainte, de voir un jour mon Dieu face à face, pour le louer, le bénir et l'aimer avec vous, avec Marie et avec tous les élus. Ainsi soit-il.

VIVE SAINTE ANNE.

Refrain.



Vi - ve sainte Anne ! elle est no - tre pa -
tron - ne, Puis - sante au ciel, elle ex - au - ce nos
vœux ; Pour ses en - fants elle est tou - jours si
bon - ne ! in - vo - quons - la nous la ver - rons aux
cieus. In - vo - quons - la nous la, ver - rons aux cieus.

Couplet.



I - ci, chré - tiens, la fer - ven - te pri - è - re Obtient san -
té, par - don, grâce et bon - heur. Ja - m - is la
foi dans ce doux sanc - tu - ai - re Ne vit sainte
Anne in - sen - sible au mal - heur.

REFRAIN.

Vive sainte Anne ! elle est notre patronne,
Puissante au ciel, elle exauce nos vœux ;
Pour ses enfants elle est toujours si bonne,
Invoquons-la, nous la verrons aux cieus (*bis*).

I

Ici chrétiens, la fervente prière
Obtient santé, pardon, grâce et bonheur :
Jamais la foi, dans ce beau sanctuaire,
Ne vit sainte Anne insensible au malheur.

2

Pauvre perclus, tu gis dans l'impuissance !
" Je le promets, si cet homme est guéri. . . .
" Dit l'incroyant, j'embrasse sa croyance ! "
C'est fait. . . Je crois. . . Mon Dieu, soyez béni !

3

L'enfant aveugle invoque sa patronne :
" Bonne sainte Anne, ouvre mes petits yeux ! "
Je vois sainte Anne. Oh ! qu'elle est belle et bonne
Père, je vois ! chantons d'un cœur joyeux :

4

Depuis deux ans l'art prescrit ses remèdes. .
Mon père dit : " La science n'y peut rien. "
Guéris mon corps et mon âme tiède,
Car de Jésus le pouvoir est le tien .

5

Voyez, passants, cette petite fille
Aller, venir, sautillant de bonheur ;
Sainte Anne vient de garder sa béquille.
Chantons encor, oui, chantons de grand cœur :

6

Les matelots ont perdu leur courage,
Bientôt la mort aura fixé leur sort.
Bonne sainte Anne, apaise cet orage,
Délivre-nous, nous chanterons au port.

7

Devant nos yeux déployant sa bannière,
Sainte Anne dit : Pratiquez votre foi :
Ne craignez rien, votre arme est la prière ;
Votre soutien, c'est Jésus sur la croix.

8

Oui, sur tes pas nous marcherons sans cesse,
En suivant tes divins enseignements !
Mais tu connais notre extrême faiblesse :
Ah ! soutiens-nous et rends-nous triomphants !

Prière à l'Ange Gardien:

Nous devons invoquer notre Ange gardien, particulièrement le matin et le soir, et dans nos voyages.

ANGE de Dieu, qui êtes mon Gardien, par un bienfait de la divine charité ; éclairez-moi, protégez-moi, dirigez-moi et gouvernez-moi. Ainsi soit-il.

“ En quelque lieu que vous soyez, souvenez-vous du respect que vous devez à votre Ange gardien ; soyez dévot envers cet illustre protecteur soyez-lui reconnaissant de ses soins.” S. BERNARD.

“ Dieu ne nous fait pas une grâce qu'il ne nous la transmette par l'intermédiaire des Anges.” S. THOMAS D'AQUIN.

Prière à Marie, Reine du très saint Rosaire

O Reine du très saint Rosaire qui, en ces jours où l'impunité lève orgueilleusement la tête, nous apparaissez embellie des trophées de vos antiques victoires, daignez, du haut du ciel où vous trônez répandant le pardon et la grâce, daignez, dans les rudes épreuves du temps présent abaisser un regard de bonté sur l'Eglise de votre divin Fils, sur son représentant ici-bas, sur tout le clergé et le peuple fidèle.

Hâtez, ô puissante exterminatrice des hérésies, hâtez l'heure de la miséricorde, quoique nos innombrables fautes excitent Dieu chaque jour davantage à devancer l'heure de la justice.

Pour moi, le plus misérable de tous les hommes, qui me prosterne à vos pieds, obtenez-moi, je vous en prie, les grâces dont j'ai le plus besoin pour vivre saintement sur la terre, et régner un jour avec les élus du paradis. En attendant je vous salue avec tous les fidèles du monde entier, en vous disant : O Reine du très saint Rosaire, priez pour nous. (100 j. d'ind.)

LE ROSAIRE

Vive le Rosaire,
Chant mélodieux,
Sublime prière,
Doux écho des cieux.

Ave. . .

C'est une couronne,
Qu'en signe d'honneur,
Le fidèle donne
A Notre-Seigneur.

Ave. . .

C'est un diadème
Que la Vierge attend,
En gage suprême
D'un amour ardent.

Ave. . .

Avec allégresse,
Les Saints, dans le ciel,
Répètent sans cesse
Cet hymne éternel.

Ave. . .

En ce lieu de larmes,
Toi, pauvre exilé,
Savoure ses charmes,
Et sois consolé.

Car dans ta mémoire,
Au fond de ton cœur,
Il grave l'histoire
Du Dieu Rédempteur.

Ave. . .

Et portant ton âme
Au divin séjour,
Il y met la flamme
Du céleste amour.

Ave. . .

Il garde ta vie
Contre les enfers,
Et te fortifie
Dans tous les revers.

Ave. . .

Il est ton vrai guide
Au sentier du bien :
Il est ton égide,
Il est ton soutien.

Ave. . .

Puis brisant ta chaîne,
Du sein des douleurs,
Au ciel il te mène,
A travers les fleurs.



Pieuses invocations à sainte Anne.

O glorieuse sainte Anne, par le pur et saint amour que vous avez conçu pour Marie, quand vous avez eu le bonheur de devenir sa mère obtenez-nous d'aimer toujours cette Vierge, votre auguste fille et notre Mère, afin d'obtenir sa miséricorde. *Ave Maria.*

O glorieuse sainte Anne, par le grand sacrifice que vous avez fait, en consacrant, dès ses plus tendres années, votre fille bien-aimée au service du Seigneur, dans le Temple, intercédez pour nous, afin que nous puissions faire pour le Seigneur, avec un grand courage, tous les sacrifices qu'il désire de nous, et obtenir les bienfaits les plus signalés. *Ave Maria.*

O glorieuse Sainte, par la sainteté et la justice qui ont brillé en vous, tous les jours de votre vie, daignez prier le Seigneur de nous accorder la grâce de vivre et de mourir saintement, et de mériter ainsi les récompenses du ciel qu'il nous a promises. *Ave Maria.*

Oraisons Jaculatoires.

Lorsqu'on passe devant le portail d'une église, en se découvrant sans s'arrêter : *Loué et adoré soit JÉSUS au saint Sacrement de l'Autel.*

Devant un Croix, en la saluant : *Mon divin Sauveur, je vous adore et vous remercie de toute mon âme de m'avoir racheté en mourant sur la croix.*

Avant la conversation : *Que votre grâce ne m'abandonne pas, ô mon Dieu dans les divers rapports de société qui me lient à mes semblables.*

Quand on a offensé Dieu : *Mon Dieu, ayez pitié de moi, qui suis un pécheur ; JÉSUS, ayez pitié de moi, miséricorde !*

Dans les afflictions : *Mon adorable JÉSUS, unissez mes peines aux souffrances de votre Passion.*

Prère à saint Joachim.

O grand et glorieux patriarche, saint Joachim, combien je me réjouis de penser que vous avez été choisi entre tous les saints pour coopérer aux divins mystères et enrichir le monde de la très auguste et très sainte vierge Marie, mère de Dieu. Par ce privilège insigne, vous êtes devenu très puissant auprès de la Mère et du Fils, et il n'est point de grâce si grande que vous ne puissiez en obtenir.

C'est avec confiance que je recours à votre très puissante protection, et que je vous recommande tous mes besoins et ceux de ma famille, tant spirituels que temporels, et spécialement la grâce particulière que je désire et que j'attends de votre paternelle intercession. Et puisque vous avez été un parfait modèle de vie intérieure, obtenez-moi le recueillement intérieur et le détachement de tous les biens passagers de ce monde, avec un amour vif et persévérant pour Jésus et Marie. Obtenez moi aussi une dévotion et une obéissance sincère à la sainte Eglise et au Souverain Pontife qui la gouverne ; afin que je vive et meure dans la foi, l'espérance et la charité parfaites, en invoquant les très saints noms de Jésus et de Marie, et que je sois sauvé. Ainsi soit-il.

Trois fois *Pater*, *Ave* et *Gloria*. (300 j. d'ind.)

Consécration à sainte Anne.

Glorieuse sainte Anne, mère de la plus parfaite des créatures, je vous choisis aujourd'hui pour patronne et avocate. Je me propose fermement de ne jamais abandonner votre service, de soutenir partout les intérêts de votre gloire, et de ne permettre jamais que, par moi ou par ceux qui dépendront de moi, il soit fait ou dit aucune chose contre votre service ou votre honneur.

Je vous supplie donc humblement de vouloir bien me recevoir aujourd'hui au nombre de vos fidèles serviteurs : de m'assister dans toutes mes actions et de me recourir surtout à l'heure de ma mort. Ainsi soit-il.

CANTIQUÉ DU RETOUR.

Avant de quitter ce rivage, (1)
 Où nous avons redit nos chants,
 Sainte Anne, aux pieds de votre image,
 Regardez encor vos enfants.

REFRAIN.

Accordez-nous de revenir,
 Sainte Anne, et daignez nous bénir.

Sainte Anne, de notre prière
 Vous avez agréé l'encens :
 Vous avez d'un amour sincère
 Accueilli les pieux accents.

Le Ciel avec magnificence
 Par vos mains répand ses trésors ;
 A vos pieds la reconnaissance
 Excite en nous de saints transports.

Vos enfants de Villemarie
 A vos pieds ont trouvé la paix :
 Sur nous, pendant toute la vie,
 Versez vos maternels bienfaits.

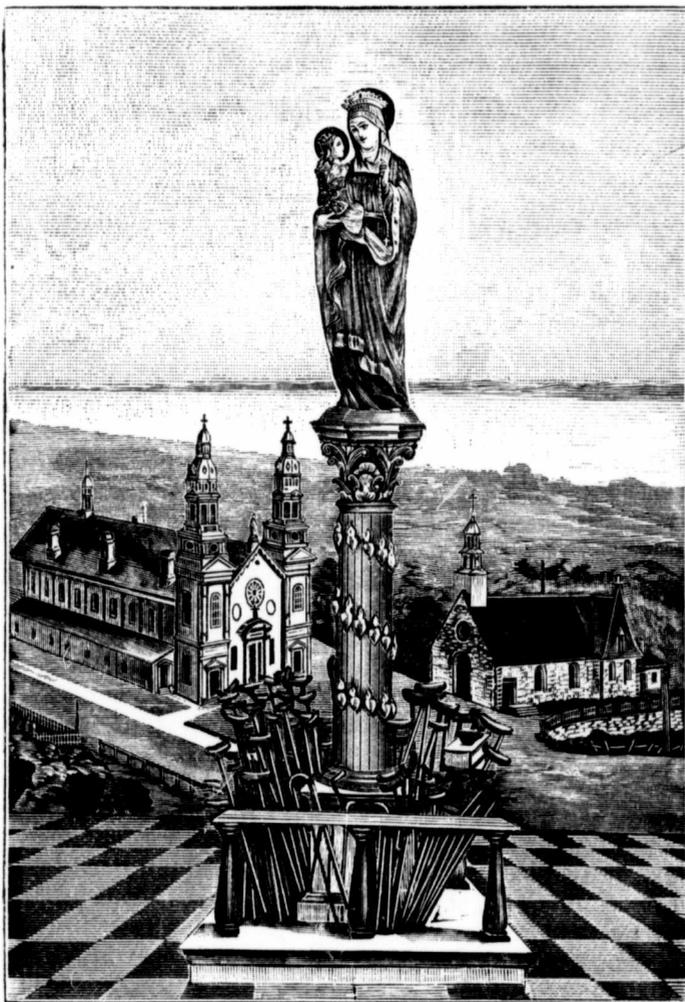
Sans crainte, à l'ombre de vos ailes,
 Nous entendrons les vents mugir :
 A leurs serments nos cœurs fidèles
 Près de vous ne sauraient périr.

Si l'on goûte tant de délices
 A vous aimer, à vous servir :
 O sainte Anne, sous vos auspices
 Nous voulons tous vivre et mourir.

Vous avez béni le voyage ;
 Daignez protéger le retour :
 Nous jurons devant votre image,
 De revenir vous voir un jour.

(1) *Ou bien* : Déjà loin de ce beau rivage.

Bulletin Eucharistique



Bonne sainte Anne, priez pour nous.

Déposé par l'éditeur, conformément à la loi du parlement canadien sur la propriété littéraire, au ministère de l'agriculture et de la statistique, à Ottawa.

SAINTE-ANNE DE BEAUPRE.

Le sanctuaire canadien de Sainte-Anne de Beaupré, comme le sanctuaire breton de Sainte-Anne d'Auray, attire chaque année des milliers et des milliers de pèlerins, qui affluent de toutes les parties du Canada et des États-Unis.

L'importance de plus en plus grande de ces pèlerinages prouve manifestement que ce lieu est particulièrement agréé du Ciel et de la glorieuse aïeule de Jésus-Christ, *la bonne sainte Anne.*¹

Nous aimons à en rappeler aujourd'hui le souvenir, parce que la Basilique de Sainte-Anne de Beaupré est devenue un temple *éminemment eucharistique.*

Quel est en effet le pèlerin, qui ne croirait avoir manqué son pèlerinage, s'il ne s'était agenouillé à la Table sainte et s'il ne s'était intimement uni à Notre Seigneur en *communiant*, en quelque sorte sous le regard de la bonne Sainte !

Aussi, n'est ce pas moins de *soixante mille communions*, qui sont distribuées, chaque année, dans l'église de Sainte-Anne de Beaupré.

Nous avons donc raison de dire qu'il y a là un Sanctuaire *éminemment eucharistique*, où les âmes, en venant souvent solliciter des guérisons corporelles, trouvent plus souvent encore des guérisons spirituelles, et par conséquent un plus grand amour pour Jésus et pour Jésus Eucharistie.

Du reste, on a souvent remarqué que, à Sainte-Anne de Beaupré, comme à Lourdes, la plupart des faveurs extraordinaires sont obtenues au moment de la communion ou pendant l'action de grâces.

N'est il pas ainsi évident, que sainte Anne comme la Très Sainte Vierge souhaite par-dessus tout que Jésus-Christ soit connu, loué, aimé dans le très saint et très divin Sacrement ?

En conséquence, *heureux Pèlerins*, qui devez vous rendre au sanctuaire de la grande thaumaturge du Canada, n'oubliez jamais de vous préparer à ce pieux voyage, en purifiant votre âme de tout péché, afin que la communion, que vous ferez au sanctuaire de Sainte-Anne, compte parmi les *communions les plus ferventes de votre vie !*

DE MONTRÉAL à SAINTE-ANNE DE BEAUPRÉ.

C'est donc afin de rendre plus agréable et en même temps instructif le pèlerinage, que tant de fidèles font au Sanctuaire de Sainte-Anne, que nous allons essayer de tracer *un itinéraire*, dont le point de départ supposé sera Montréal et le *terminus* Sainte-Anne de Beaupré.

Nous prendrons d'abord *la rive nord* du Saint-Laurent, sur laquelle du reste, se trouve Sainte-Anne.

MONTRÉAL

Le jour du départ est arrivé ! A l'heure fixée, une foule nombreuse se trouve sur le quai : les parents et amis entourent les pèlerins, qu'ils comblent de vœux, et de souhaits, sans oublier les bons conseils.

Le magnifique bateau, destiné à transporter les heureux pèlerins, est pavoisé d'oriflammes, qui flottent au vent et frémissent à l'unisson des cœurs.

Bref, tout est prêt... Quelques retardataires, qui ont dû courir pour arriver à temps, ont enfin franchi la passerelle ! Le signal est donné ; la vapeur siffle ; le bateau s'ébranle ; la foule qui est sur le pont avec la foule qui est sur le quai se salue avec enthousiasme ; mouchoirs et chapeaux se lèvent et s'agitent. " Au revoir ! Bon voyage ! "

Mais le pilote est à la roue ; le vapeur a tourné sa proue vers le large ; il est déjà au milieu du port ; bientôt il en franchit l'entrée.

Les pèlerins se sont portés en grand nombre à l'avant. Alors une voix puissante entonne *l'Ave maris stella* ; et tous les regards se portent avec confiance vers Notre-Dame de Bon-Secours.

Iter para tutum, répètent encore les pèlerins, qui sont déjà dans le courant, partis à toute vapeur.

Le quai est déjà loin ; on arrive en face de l'île Sainte-Hélène.—Hélène, le nom de la mère de Constantin, fut

aussi celui de l'épouse de Champlain, ce guerrier hardi qui, en 1603, avec Pontgravé, remonta notre beau Saint-Laurent jusqu'au Sault-Saint-Louis.

L'ILE SAINTE-HÉLÈNE, jadis forteresse barrant avec ses batteries puissantes l'entrée du port Ville-Marie, vit le chevalier de Lévis brûler, en 1760, le dernier drapeau de la France, plutôt que de le remettre à l'anglais Amherst. Sainte-Hélène n'est plus aujourd'hui qu'un parc délicieux, où les Montréalais vont en foule respirer les fraîches brises du fleuve.

HOCHELAGA.—Le pied du courant franchi, l'*Ile ronde* dépassée, le vapeur se rapproche d'Hochelaga : ce nom rappelle la bourgade sauvage des Iroquois qui, en 1535, reçurent Jacques Cartier avec beaucoup d'égards.

Hochelaga est aujourd'hui une magnifique paroisse de Montréal ; près du fleuve, remarquez la maison mère des Sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie, et, un peu plus près encore, le monastère des Carmélites.

N'oublions pas de saluer, en passant, les croix des clochers que nous apercevons ; adorons aussi au fond de notre cœur *l'hôte divin, qui réside au tabernacle de toutes ces églises et chapelles.*

MAISONNEUVE.—Ce nom de l'illustre fondateur de Ville-Marie est aujourd'hui le nom de la belle paroisse, qui se développe de jour en jour, à côté de celle d'Hochelaga.

LONGUE-POINTE.—En quelques moments, nous voilà arrivés en face de la Longue-Pointe ; cette antique paroisse de 2,445 habitants est dédiée à Saint François d'Assise, et fut fondée, en 1724, par le Séminaire de Montréal.

Les Sœurs de la Providence y tiennent aujourd'hui une école modèle, et donnent leurs soins à dix-sept cents aliénés, internés à l'hospice Saint-Jean de Dieu.

Les Frères de la charité de Saint-Vincent de Paul ont l'Asile Saint-Benoit Joseph Labre.

En passant, une prière pour les infortunés, qui mènent une vie si pénible dans ces maisons, où l'on peut trouver réunies toutes les misères physiques et morales !

POINTE-AUX TREMBLES.—Quatre milles plus bas, apparaît la paroisse de l'Enfant-Jésus de la Pointe-aux-Trembles : joli village, fondé par Saint-Sulpice, en 1674. Il y a aujourd'hui une population de 900 catholiques ; elle possède un beau couvent de la Congrégation de Notre-Dame ; ne le confondez pas avec l'école suisse.

Le premier curé de la Pointe aux Trembles fut le directeur spirituel de Mlle J. LeBer, M. F. Séguenot, qui sut inspirer à ses ouailles la plus tendre dévotion envers le Saint Enfant Jésus.

C'est à la Pointe aux Trembles que la Vénérable Mère Bourgeoys fit une de ses premières fondations. Notons aussi que les premières Religieuses montréalaises furent des enfants de la Pointe aux Trembles : l'une, Mlle Archambault, prit en religion le nom du Saint Enfant Jésus ; l'autre, Mlle Barbier, fit des prodiges par sa dévotion envers la divine Enfance du Sauveur

Enfin, nous sommes à l'extrémité de l'Île de Montréal ; là, débouche la rivière des Prairies, qui n'est qu'un bras de l'Ottawa.

Au confluent de la rivière et du fleuve s'étale un groupe

d'îles, nommées Sainte-Thérèse, l'île à l'Aigle, au Cerf, au Canard... ; la première est la plus grande ; on y voit une vingtaine d'habitations ; ce groupe est très pittoresque.

A l'opposite de l'île de Montréal, vient encore déboucher la rivière de l'Assomption, navigable pour les petits bateaux à vapeur jusqu'au village du même nom. A l'Assomption, se trouve aujourd'hui un des plus beaux *collèges* de la province : cet établissement affilié, depuis 1880, à l'Université Laval de Québec, a déjà fourni à la société et au sacerdoce un contingent remarquable d'hommes instruits et de prêtres zélés.

REPENTIGNY.—En revenant au fleuve, à 17 milles de Montréal, nous nous trouvons en face de Repentigny, paroisse placée sous le vocable de la Purification de la Sainte-Vierge, en 1672 ; c'est la plus ancienne du comté de l'Assomption.

SAINT-SULPICE.—Après Repentigny, déjà à 24 milles de Montréal, on peut apercevoir le clocher de Saint-Sulpice ; ce village, fondé en 1706, et ayant une population de 800 habitants, fait un commerce considérable avec le sucre d'érable.

L'église de Saint-Sulpice de l'Assomption possède le tombeau de M. Huet de la Valinière, prêtre de la compagnie de Saint-Sulpice.

LAVALTRIE est la première paroisse du comté de Berthier. La seigneurie en fut donnée, le 21 avril 1734, au sieur Marganne de la Valtrie. La paroisse cependant date de 1716 ; elle compte actuellement 1300 âmes ; elle est dédiée à Saint Antoine.

Les environs de Lavaltrie présentent de riches prairies, des bois de belle venue et offrent aux touristes, pendant plusieurs milles, des scènes vraiment romantiques.

Lavaltrie est à 35 milles de Montréal.

LANORAIE est dédiée à Saint Joseph, et date de 1735. La seigneurie en appartient au sieur de la Noraye, depuis le 7 avril 1688. La population actuelle est de 1715 habitants. Les Clercs de Saint-Viateur de Joliette et les Sœurs de la Providence de Montréal y tiennent les écoles.

L'église de Lanoraie possède une statue du Sacré-Cœur de Jésus, auprès de laquelle se sont rendus, dans ces derniers temps, de nombreux groupes de pèlerins.

Lanoraie est à 44 milles de Montréal.

Avant que le Pacifique Canadien fut construit, un chemin de fer reliait Lanoraie au village de *l'Industrie*, aujourd'hui Joliette : cette petite ville est devenue un centre d'affaires pour plus de trente paroisses ; elle possède un collège remarquable, fondé en 1846 par l'honorable B. Joliette, et dirigé actuellement par les clercs de Saint-Viateur.

BERTHIERVILLE, le chef-lieu du comté de Berthier, est une grande paroisse de 4160 habitants possédant, depuis 1826, un couvent très prospère des Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame et un collège qui a un cours commercial et académique complet, sous la direction des Clercs de Saint-Viateur de Joliette.

Le comté de Berthier est un des plus importants du Bas-Canada. Il reçut son nom du sieur Berthier, capitaine au régiment de Carignan, et commandant de l'arrière-garde dans l'expédition du marquis de Tracy, contre les Iroquois, en 1666.

LAC SAINT-PIERRE

Au milieu du Lac Saint-Pierre chantons un cantique à la bonne sainte Anne.

En tête de ce beau lac, qui est un élargissement du fleuve Saint-Laurent, nous rencontrons un grand nombre de petites îles, dont les plus considérables sont les îles au Castor, Dupas, Madame, Saint-Ignace,... *L'île Dupas*, forme une paroisse, depuis 1672, et ne compte pas moins de 1200 habitants.

L'île Saint-Ignace a été récemment érigée en paroisse.

LE LAC SAINT-PIERRE a une longueur de 35 milles, avec une largeur extrême de 10 milles. Les alentours de cette belle nappe d'eau offrent une série de gracieux paysages ; l'horizon, du côté nord, est borné par la chaîne des Laurentides, dont les sommets apparaissent couronnés de vertes et immenses forêts.

Nous passons déjà dans le diocèse des Trois-Rivières ; saluons en les Anges protecteurs.

MASKINONGÉ compte une population catholique de 1725 habitants, sur une population totale de plus de 2,000 âmes ; il n'est pas nécessaire de rappeler ici la triste défection qui s'est produite, il y a quelques années, au sein de cette belle et ancienne paroisse, fondée en 1773, et dont la seigneurie avait été donnée, dès le 3 novembre 1672, au sieur Le Gardeur de Saint-Michel.

Prions saint Joseph, patron de ce lieu, de ramener au bercail les brebis égarées !

Près de l'embouchure de la rivière Maskinongé se trouve une grande chute de plus de 300 pieds de hauteur.

Nous sommes encore à 30 milles des Trois-Rivières.

NOUVEAU CANTIQUE.

Chan-tons l'au-gus-te mè - re De la Rei - ne du ciel; Ren-
Refrain.
dons-nous pour lui plai - re Aux pieds de son au - tel. Sainte
Anne est toujours bonne, Ne Poubl-ions ja - mais; Elle
est no-tre pa - tron - ne, Im - plo-rons ses bien - faits; Elle
est no-tre pa - tron - ne, Im - plo-rons ses bien-faits.

1

Chantons l'auguste mère
De la Reine du ciel;
Rendons-nous pour lui plaire
Aux pieds de son autel.
Sainte Anne, etc.

8

Toujours compatissante
A celui qui gémit,
Sa main toute puissante
Le calme et le guérit.
Sainte Anne, etc.

3

Soulageant la misère
Qui fait couler nos pleurs,
En bonne et tendre mère,
Elle endort nos douleurs.
Sainte Anne, etc.

4

Pour dissiper l'orage
Et soufendre l'erreur,
En ce pèlerinage
Prions avec ferveur.
Sainte Anne, etc.

5

Protège-nous sans cesse,
O Reine de nos cœurs !
Et pleine de tendresse
Donne-nous tes faveurs.
Sainte Anne, etc.

6

Et quand, mère chérie,
Pour nous viendra la mort,
Dans l'éternelle vie
Assure notre sort.
Sainte Anne, etc.

LOUISEVILLE, autrefois Rivière du Loup en haut, est dédiée à Saint Antoine de Padoue ; sa fondation remonte à l'année 1714 ; sa population compte environ 3,850 habitants, dont un grand nombre sont employés dans les scieries et les moulins à farine.

Les écoles de Louiseville sont tenues par les frères de l'Instruction chrétienne et les Sœurs de l'Assomption.

L'église de Louiseville est remarquable par sa grandeur, l'élégance de sa structure, le bon goût de sa décoration intérieure, et ses trois clochers qui resplendent au loin sous les rayons étincellants du soleil. N'oublions pas de saluer le Très Saint Sacrement.

C'est à cinq milles seulement de Louiseville que se trouvent les sources minérales de Saint-Léon.

Tout près encore, est le fief Saint-Jean, donné, le 13 octobre 1701, aux Dames Ursulines des Trois-Rivières.

Nous sommes maintenant en face du vaste comté de St-Maurice, qui possède des terres excellentes, d'immenses forêts, arrosées par un grand nombre de cours d'eau, dont le principal est la grande rivière Saint-Maurice, un affluent du Saint-Laurent.

YAMACHICHE.—C'est le nom du beau village, fondé en 1728, sur la rivière Machiche, et qui compte aujourd'hui une population de 2,935 habitants.

La paroisse est dédiée à *Sainte Anne* ; les sœurs de la Congrégation de Notre-Dame, et les Frères des écoles chrétiennes y tiennent les classes ; les sœurs de la Providence ont un hospice pour les pauvres.

Cette seigneurie de Gros ou de Yamachiche fut concédée, le 3 novembre 1672, au sieur Boucher de Grosbois,

gouverneur des Trois-Rivières et ancêtre des Boucherville. Il fut aussi un homme de lettres ; chose rare, à une époque où, au Canada, on maniait mieux l'épée que la plume ; il est l'auteur de l'*Histoire naturelle et véritable de la Nouvelle France dite Canada*.

Yamachiche est à 15 milles des Trois-Rivières.

POINTE-DU-LAC.—A la sortie du lac Saint-Pierre, est une langue de terre, qui se détache de la seigneurie de Tonnancour et qui fut donnée, le 3 novembre 1734, au sieur René Godefroi de Tonnancour. Sur ce promontoire, se trouvaient des casernes et une redoute, construites par les Français durant les premières guerres d'Amérique, et destinées à fermer le passage aux ennemis. A leur place, on voit aujourd'hui un phare, symbole de la paix et de la lumière de la civilisation.

La paroisse, sous le vocable de la Visitation, date de 1742, et compte une population de 1440 âmes.

Les Sœurs grises d'Ottawa y tiennent un pensionnat.

A l'est de la rivière du Lac, se trouvent l'église, le couvent, les moulins de Montor, et un peu au-dessus le manoir seigneurial, d'où l'on jouit d'un magnifique coup d'œil sur la région, qui abonde en beautés pittoresques.

C'est à la Pointe-du-Lac que naquit, le 9 février 1792, Thomas Cooke, nommé premier évêque des Trois Rivières le 8 juin 1852, et décédé le 30 avril 1870.



TROIS-RIVIÈRES.

(92 milles de Montréal, 72 milles de Québec).

Trois Rivières est une des plus anciennes villes du Canada. J. Cartier, en 1535, en y plantant une croix avec les armes de la France, lui avait donné le nom de *Fouez*. Pontgravé, en 1599, changea ce nom en celui que porte encore aujourd'hui la cité trifluvienne, construite au confluent du Saint-Laurent et des *trois bouches* du Saint-Maurice.

Champlain fit de ce lieu un rendez-vous pour les sauvages et la traite des fourrures. Les premiers colons y arrivèrent en 1618. En 1634, La Violette vint construire un fort et arborer le drapeau fleurdelisé sur la petite colline, si connue depuis sous le nom de *Platon* ; les sauvages l'appelaient *Métabéroutin*.

Jusqu'à la fondation de Montréal, Trois-Rivières, presque en face de la rivière des Iroquois, fut le poste le plus avancé de la colonie française.

En l'année 1624, Champlain put y réunir la plus grande assemblée de tribus indiennes, qui se fut jamais vue sur le continent ; il y fit conclure un traité de paix entre les Algonquins, les Hurons, les Iroquois et les Français. Les Mohawks ne purent longtemps résister à la tentation d'user des armes à feu que leur avaient fournies les Hollandais et les Anglais ; alors, commencèrent ces scènes de carnage, dans lesquelles les Hurons et les Algonquins furent presque tous exterminés.

En 1645, le gouverneur de Montmagny y signa un second traité de paix avec les Iroquois. En 1759, Montcalm y fit transporter les archives de Québec.

Trois-Rivières, avec sa population de 8.340 habitants,

est le siège d'un évêché catholique, érigé en 1852, et suffragant de Québec. Un séminaire très florissant date de 1860. La cathédrale est une magnifique construction en pierre de taille et dont la décoration intérieure est très soignée ; elle est dédiée au mystère de l'Assomption.

Trois-Rivières possède, depuis 1697, un monastère d'Ursulines ; on y compte encore le couvent des Sœurs de la Providence, celui des Sœurs du Précieux-Sang, et trois écoles tenues par les Frères des écoles chrétiennes.

Là, se trouvent aussi le Commissariat de Terre-Sainte, avec les restes du frère Didace, natif de *Sainte-Anne de Beaupré*, où il fut baptisé, le 28 juillet 1657 ; il mourut en odeur de sainteté, en 1699, et fut inhumé aux Trois-Rivières. Là, ont vécu plusieurs hommes célèbres : Nicolet, La Vérendrye, Gauthier de Varennes, Louvigny, Boucher, Ram-say, Prévost, etc.

S. G. Mgr Laflèche occupe le siège épiscopal des Trois-Rivières, depuis le 3 juin 1870. A ce vénérable prélat, un des plus illustres pionniers de la foi au Canada, et qui, parvenu à l'âge de 78 ans, est encore rempli d'une ardeur tout apostolique, *offrons nos plus respectueux hommages.*

CAP DE LA MADELEINE.— Cette paroisse, une des plus anciennes du diocèse, date de 1687, et compte aujourd'hui une population de 1,486 habitants.

La seigneurie du Cap a jadis appartenu aux Jésuites.

La dévotion à Notre-Dame du Rosaire, en grand honneur dans cette paroisse depuis plus de deux siècles, y a pris un grand accroissement, à l'occasion de la construction de la nouvelle église et des événements merveilleux,

qui l'ont accompagnée : celui du *pont des Ave* est resté célèbre ; des guérisons et d'autres faveurs signalées font de plus en plus, de ce sanctuaire, un endroit de pèlerinage.

L'antique petite église du Cap de la Madeleine renferme un autel très ancien et très artistique, représentant l'Annonciation, premier mystère du Saint-Rosaire. C'est là que fut érigée la *confrérie* du Rosaire, en 1694.

— Désormais, les Pères Dominicains de Saint-Hyacinthe s'y tiendront, durant tout l'été, afin de répondre aux pieux désirs des fidèles.

La navigation, en face du Cap, est si difficile, qu'elle a nécessité l'installation de *quatre* phares.

Le Cap est à 4 milles des Trois-Rivières.

CHAMPLAIN, est l'une des plus anciennes paroisses du diocèse des Trois-Rivières ; la première église en pierre, le presbytère et le couvent de la Congrégation y furent construits par M. Louis Geoffroy, qui vint du séminaire de Saint-Sulpice en Canada, vers la fin de juillet 1685.

Louis Geoffroy avait été, quelques années, missionnaire à l'Acadie. Mgr de Saint-Vallier, connaissant ses talents, lui confia la desserte des deux missions de Champlain et de Batiscan ; il voulut ensuite en faire un architecte diocésain et le nomma grand vicaire, avec la charge de surveiller la construction des églises et des presbytères, qui se construiraient dans le gouvernement des Trois-Rivières, et sur les deux rives du Saint-Laurent, depuis Trois-Rivières et Sorel jusqu'à l'île de Montréal.

Il fut quelque temps curé de Laprairie de la Madeleine, revint à Champlain, et mourut en 1707.

Champlain fut une des principales missions de Marguerite

Bourgeois : de concert avec M. Geoffroy, elle y fit ériger, comme à Ville-Marie, un sanctuaire à Notre-Dame de Bonsecours. La maison, fondée par elle en cet endroit, subsista jusqu'en 1788 ; actuellement, les institutrices de cette paroisse sont les religieuses du Bon Pasteur de Québec.

Champlain est à 15 milles des Trois-Rivières.

BATISCAN suit Champlain ; la seigneurie en fut accordée aux Jésuites, le 3 mars 1639. La paroisse, dédiée à Saint-François-Xavier, fut fondée en 1682 ; elle compte aujourd'hui un millier d'habitants. Les terres sont bien cultivées, sur les rives des deux rivières de Batiscan ; parmi les paroisses, établies dans ces belles vallées du comté de Champlain, mentionnons celle de Sainte-Genève de Batiscan, dont la population s'élève à plus de 2000 âmes.

Batiscan est à 56 milles de Québec.

SAINTE-ANNE DE LA PÉRADE.—A six milles de Batiscan, près de l'embouchure de la grande rivière de Sainte-Anne, est assis le florissant village de Sainte-Anne de la Pérade. Fondée en 1693, cette paroisse compte aujourd'hui 2800 habitants. Il se fait un grand commerce d'exportation entre son port et celui de Québec.

Les Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame y possèdent une école très florissante, ainsi que les frères du Sacré Cœur d'Arthabaskaville.

La fête de sainte Anne, le 26 juillet, est d'obligation dans cette paroisse.

En touchant au comté de Portneuf, nous pénétrons dans le diocèse de Québec : saluons-en les Anges protecteurs ; ils seront avec nous, jusqu'à *Sainte-Anne de Beaupré*.

GRONDINES.—Nous sommes à 48 milles de la capitale. La paroisse de Saint-Charles des Grondines date de 1680 et possède environ 1430 habitants. Un grand nombre des pilotes du Saint-Laurent sortent des Grondines ou de Deschambault. Là encore, sont établis plusieurs chantiers pour la construction des navires, destinés à la navigation intérieure du fleuve.

De vastes bancs de sable, appelés les *Battures des Grondines*, avec deux phares, se trouvent sur la côte.

DESCHAMBAULT est le nom de la paroisse voisine. Fondée en 1712, elle a une population de 2400 âmes. Le sol de cette campagne est fertile et propre à la culture du froment. Deschambault possède d'inépuisables carrières de pierre calcaire : nulle part dans la province, on n'en trouve de plus belle, de plus granulaire, et qui conserve mieux sa couleur jaune, sous l'action du climat. Les carrières de Saint-Alban ont fourni la pierre, employée à la construction de l'Université Laval de Montréal.

La Pointe Deschambault est d'une élévation considérable et se prolonge dans le fleuve jusqu'au rapide Richelieu. L'église est construite sur cette pointe, que couronne un superbe bouquet de pins ; un peu au-dessous, sur le versant, est le manoir seigneurial de M. de la Gorgendière.

Le Saint-Laurent forme ici une agréable courbe, offrant une série de points de vue très agréables.

En 1759, les Français établirent sur cette pointe une batterie, pour défendre le passage du fleuve aux Anglais. Cette place avec les hauteurs du Platon sur la rive opposée pourraient être aisément fortifiées.

C'est à Deschambault, en 1759, que Murray pilla les bagages des officiers français. En 1837, les mécontents y tinrent une assemblée pour soutenir les 92 résolutions.

Deschambault est à 41 milles de Québec.

PORTNEUF.—La baronnie de Portneuf, qui a donné son nom au comté, fut accordée, le 16 Avril 1647, au sieur de Croisille ; depuis elle est passée à l'Hôtel-Dieu de Québec.

La paroisse, dédiée à Notre-Dame, est établie dans un ancien village, à l'embouchure de la rivière de Portneuf. Ce courant se précipite par de nombreux rapides, à travers les rochers, avec une telle violence que nulle embarcation ne peut s'y risquer. Cependant, en se jetant dans le Saint-Laurent, il forme un port très commode, où se fait une grande exportation de bois et des produits variés des manufactures et des scieries.

Portneuf est à 36 milles de Québec.

CAP-SANTÉ.—A partir de Portneuf, la rive du Saint-Laurent s'élève assez rapidement, jusqu'au plateau du Cap-Santé, à une altitude de 150 pieds au-dessus du niveau du fleuve. Sur la pointe du Cap est construite l'église, placée sous le vocable de la Sainte-Famille. La paroisse remonte à 1679, et compte 1,205 habitants. C'est le chef-lieu du comté de Portneuf.

Nous sommes à 32 milles de Québec.

La rivière Jacques Cartier, appelée aujourd'hui *Lairét*, et qui débouche dans le Saint-Laurent au pied du Cap-Santé, a tiré son nom de celui qui est considéré comme le découvreur du Canada. J. Cartier passa un hiver à l'embouchure de cette rivière, très impétueuse dans tout

son cours ; au point de vue militaire, elle forme une barrière naturelle excellente et sert de boulevard à la ville et aux environs de Québec. Ce fut derrière cette ligne de défense que se retira l'armée française, en 1759, après la prise de Québec.

ECUREUILS.—La seigneurie Bélaïr ou des Ecureuils, concédée le 3 novembre 1672, aux sieurs Toupin, père et fils, présente de jolies fermes bien cultivées. Une paroisse y fut fondée, en 1742 ; elle est placée sous le vocable de Saint Jean-Baptiste.

POINTE-AUX-TREMBLES.—Sur la même ligne, vient plus bas la belle paroisse de Saint-François de Sales de la Pointe-aux-Trembles, fondée en 1679, et où les sœurs de la Congrégation de Notre-Dame ont un couvent, depuis l'année 1685. Ce couvent est extrêmement bien situé sur un petit cap, appuyé à un amphithéâtre de collines cultivées jusqu'au sommet, embellies de fermes respirant l'aisance et entourées de jardin et de vastes vergers.

C'est dans ce lieu enchanteur que M. A. Plamondon, peintre d'histoire et habile horticulteur, avait choisi une douce solitude, où se reposa sa vieillesse toujours utile à son pays.

L'antique seigneurie de *Neuville* avait été concédée, le 3 décembre 1653, à Jean Bourdon ; depuis elle est devenue la propriété du grand vicaire Descheneaux.

Sur la grève, on rencontre un banc de sable, parsemé de rochers, appelé la *Batture de la Pointe-aux-Trembles*.

Des chantiers de construction de navires pour le long cours, des carrières de calcaire renommées occupent un

bon nombre d'ouvriers et donnent au village une activité considérable et la prospérité.

La Pointe-aux-Trembles est à 19 milles de Québec.

SAINT-AUGUSTIN ne se trouve plus qu'à treize milles de Québec. Cette paroisse, fondée en 1691, compte actuellement 1,480 âmes, et est dotée d'un beau couvent assez récent de la Congrégation de Notre-Dame. La seigneurie de Desmaures appartient aux religieuses de l'Hôtel-Dieu de Québec.

L'église, assise sur une pointe qui s'avance dans le fleuve, un moulin et une longue chaîne de rochers qui borde le front de la seigneurie, avec quelques flots fournissent un coup d'œil très pittoresque.

CAP-ROUGE.—Le premier noyau de population du comté de Québec est celui de Saint-Félix du Cap-Rouge, à l'embouchure de la rivière de même nom, et dans la seigneurie de Gaudarville, jadis possédée, en 1652, par Louis de Lauzon, sieur de la Citière.

La paroisse Saint-Félix du Cap-Rouge ne date que de 1862, et compte seulement 590 habitants. Les Sœurs grises de Québec y ont un beau couvent ; l'église en pierre et le presbytère font honneur à cette population ouvrière, presque toute employée dans les anses ou *foulons* à bois du Saint-Laurent.

La rivière du Cap-Rouge court rapide dans une étroite vallée très pittoresque. J. Cartier passa l'hiver à son embouchure, en 1541, et construisit sur les hauteurs un fort qu'il appela Charlebourg Royal.

Le Cap-Rouge est à 9 milles de Québec.

SILLERY.—Après avoir dépassé l'embouchure du Cap-Rouge, les pèlerins, élevant les regards vers les sommets de la Pointe à Puyseaux, admirent l'église de Saint-Colomb de Sillery, enchassée dans un bosquet d'une suave fraîcheur.

La paroisse, quoique récente (1855), compte déjà une population de 2,663 habitants. C'est là que résida quelque temps le futur cardinal Persico.

A Sillery, se trouve aujourd'hui la maison mère des Sœurs de Jésus-Marie : congrégation, fondée à Lyon, en 1811, par M. l'abbé André Coindre, et introduite à Saint-Joseph de Lévis par M. le curé J. H. Routhier, en 1858. Le noviciat fut transféré à Saint-Colomb de Sillery, en 1873.

Sillery n'est plus qu'à six milles de Québec.

Depuis le Cap-Rouge jusqu'à Québec, se déroule sur les hauteurs une route magnifique, où presque chaque pas rappelle un souvenir historique, au milieu d'un des plus beaux paysages de la province de Québec.

Le Cap-Rouge ! mais c'est là que Cartier tenta le premier essai de colonisation, et que Roberval, un des amis du roi François 1^{er}, passa l'hiver de 1542, " sous ces beaux chênes chargés de glands."

Au pied des hauteurs de Sillery, le rivage du Saint-Laurent est dentelé par des criques, très commodes pour déposer, équarrir et assortir les bois de construction : celle de Sillery est la principale.

Là, un peu à l'ouest, fut établie par les Jésuites la mission des Algonquins et des Montagnais.

Là, s'élevait le manoir où M. de Puyseaux accueillit M. de Maisonneuve, Mlle Mance et Mme de la Peltrie, durant l'hiver de 1641 à 1642 : ce fut le premier hiver de la colonie naissante de Ville-Marie.

Tout près, s'étend le parc de Spencer Wood, la résidence du lieutenant-gouverneur. Un peu à l'est, est le lit du ruisseau par lequel les Anglais gravirent les hauteurs des plaines d'Abraham, où se décida, en 1759, le sort de la Nouvelle France, et où les deux généraux Montcalm et Wolfe trouvèrent un commun tombeau, qui conserve impérissable leur mémoire.

En arrière, est la plaine de Sainte-Foye, où un autre monument rappelle la victoire du chevalier de Lévis.

A tous ces lieux, se rattachent donc les souvenirs historiques les plus intéressants des fastes du Canada.

Là, se fit le contact de la civilisation chrétienne avec la barbarie indienne ; là, eut lieu la lutte de deux grands peuples, combattant pour la domination dans le Nouveau-Monde ; là, se déroula un épisode important de la révolution américaine ; là enfin, nous trouvons l'empreinte des pas de nos hommes les plus célèbres, depuis Jacques Cartier, Champlain, Laval, de Tracy, d'Iberville, Wolfe et Montcalm, Arnold et Montgommery, et bien d'autres dont les noms sont imprimés dans toutes les mémoires, et que nous ne pouvons relater en détail.

Ainsi, de souvenirs en souvenirs, de villas en villas, la route de Sillery nous conduit jusqu'au fort Saint-Louis.

Québec se trouve à 164 milles de Montréal, et à 21 milles de Sainte-Anne de Beaupré.



QUÉBEC.

*Saluons, en Québec,
la mère et capitale de toutes les provinces ecclésiastiques
du Canada.*

Offrons nos très respectueux hommages

A SON EMINENCE E. A. TASCHEREAU,

archevêque de Québec, depuis 1870,

et cardinal prêtre de la Sainte Eglise, depuis le 7 juin 1885.

Et à SA GRANDEUR Mgr L. N. BÉGIN,

coadjuteur de son Eminence, depuis 1891, et administrateur du diocèse.

Ad multos annos.

Nous voilà donc dans la vaste rade de Québec, encombrée par sa flotte marchande et les vapeurs accostés à ce quai, où jadis s'éleva la première habitation de Champlain.

En face du Cap Diamant, sur lequel est bâtie la citadelle, à une hauteur de 330 pieds au-dessus du fleuve, le Saint-Laurent, resserré entre ses bords, n'a que 1314 verges de largeur : de là le nom de *Québec*, mot sauvage qui signifie *détroit* ; mais immédiatement au-dessous, au confluent de la rivière Saint-Charles, le Saint-Laurent s'étend en un large et magnifique bassin de plus de 2,500 verges de largeur et forme un vaste et excellent port, protégé par la citadelle, qui est la forteresse la plus formidable du continent américain.

Dans l'âge indien, le site de Québec portait le nom de *Stadaconé* : c'est là que J. Cartier, en 1535, trouva établie une bourgade iroquoise, dont le grand Sagamos s'appelait Donnacona. Jacques Cartier emmena en France ce chef avec quelques autres sauvages pour les présenter au Roi.

Donnacona fut même baptisé à Rouen ; mais comme Cartier ne put revenir au Canada, qu'en 1541, ces sauvages moururent tous, dans l'espace de quatre ans.

Lorsque Champlain, en 1608, visita l'emplacement de Stadaconé, la bourgade indienne n'existait plus ; l'établissement de colons français put donc s'y faire sans effusion de sang.

Guerrier, marin, ingénieur, géographe, homme d'état et surtout chrétien, Champlain fut infatigable dans la protection incessante qu'il donna à la colonie naissante de Québec et aux autres établissements de la Nouvelle-France.

En 1620, il fit commencer la construction du château Saint-Louis. Cette même année, après avoir subi toutes les horreurs de la famine, Québec fut obligé de se rendre aux huguenots Kertk, alors au service de la marine anglaise.

Champlain en reprit possession en 1632, fonda Trois-Rivières en 1634, et, après trente années d'efforts persévérants, mourut à Québec, le 25 Décembre 1635.

Le rêve de Champlain avait toujours été la fondation d'un royaume catholique ; pour réaliser ce projet et défendre sa colonie, il ne traversa pas moins de vingt fois l'Atlantique.

Profondément chrétien, il favorisa de tout son pouvoir les missionnaires récollets et jésuites, qui travaillaient à évangéliser les Indiens.

Champlain estimait *“ que le salut d'une seule âme vaut mieux que la conquête d'un empire ; et que les rois ne devaient étendre leur domaine sur les nations idolâtres que pour les soumettre à Jésus-Christ.”*

Depuis Champlain, Québec est resté profondément religieux : c'est là un de ses plus beaux caractères. Comptez ses églises, ses chapelles, ses communautés religieuses ; leur nombre semble être plus que suffisant pour les besoins de sa population.

Ce qui peut d'abord intéresser les pèlerins à Québec, c'est la *Basse-Ville*, ses quais, ses rues pleines de souvenirs historiques, son marché et surtout l'antique chapelle de Notre-Dame des Victoires.

De la Basse-Ville, on monte à la Haute-Ville, soit par l'élévateur moderne, soit par la célèbre côte que couronnaient jadis de redoutables fortifications, de grandes batteries, et une porte étroite fermant le passage.

En face du grand hôtel du Pacifique, nous trouvons la place de la vieille Basilique, construite en 1666 par Mgr Laval. Tout près, est l'entrée du Séminaire et des belles constructions de l'Université Laval.

Erigé en vicariat apostolique en 1657, en évêché en 1684, en archevêché en 1844, Québec possède actuellement sept paroisses :

La Basilique Notre-Dame, dont la première fondation remonte à l'année 1621 ; les paroisses Saint-Roch, Notre-Dame des Anges, Saint-Sauveur, Notre-Dame de la Garde, Saint-Jean Baptiste, Saint Patrice forment un magnifique groupe et comme un rayonnement lumineux autour de la Basilique. Les diverses communautés enseignantes de la ville ont, à leur centre, le Séminaire de Québec, fondé en 1663, et l'Université Laval établie, en 1852, par les prêtres du Séminaire.

Le palais épiscopal est le premier siège de la hiérarchie

catholique au Canada, qui comprend actuellement sept provinces ecclésiastiques, ving-cinq diocèses, trois vicariats apostoliques et une préfecture.

Jadis, pendant plus d'un siècle, l'évêché de Québec exerça son influence sur l'immense étendue de territoire, qui s'étend du Cap-Breton au golfe du Mexique, et de Terre-Neuve et aux Montagnes Rocheuses.

Six fois, durant son existence, Québec a été assiégé :

En 1629, D. Kertk prit la ville ; elle fut rendue, en 1632.

En 1690, W. Phipps y fut repoussé par Frontenac.

En 1711, S. Walkers perdit sa flotte, à l'île aux Œufs.

En 1759, Québec dut capituler, après la bataille des plaines d'Abraham.

En 1765, le chevalier de Lévis en fit le siège.

En 1775, les Américains furent repoussés, et le général Montgomery fut tué, en montant à l'assaut.

Hâtons-nous de reprendre notre pèlerinage, et d'arriver à la rivière Saint-Charles, où Jacques Cartier hiverna en 1535.

La rivière Saint-Charles était autrefois appelée par les Indiens *Cabir-coubat* (rivière aux nombreux méandres) ; Cartier lui donna le nom de Sainte-Croix, nom que les Récollets remplacèrent plus tard par celui de Saint-Charles.

Le pont, jeté sur cette rivière, laisse passer deux routes ; l'une à gauche conduit à *Charlesbourg*, dont on aperçoit sur les hauteurs le clocher de l'église, à peu près caché au milieu des arbres et de vergers luxuriants.

Là, vécut l'intendant Bigot, de sinistre mémoire.

L'autre route, à droite, mène à la *Canardière*, où se trouve la maison de campagne du Séminaire de Québec.

BEAUPORT.—À deux milles de la capitale provinciale, se trouve la petite ville de Beauport, qu'on peut considérer comme un faubourg de Québec, tant les maisons, fermes et villas se pressent sur les deux côtés de la route.

La population s'élève actuellement à plus de 5,000 habitants, qui s'adonnent avec intelligence et succès à toutes les branches d'agriculture.

La seigneurie de Beauport fut accordée, le 31 décembre 1635, à Robert Giffard, sieur de Beauport. La paroisse date de 1658, et fut placée par M. de Queylus sous le vocable de Notre-Dame de la Nativité.

Les Sœurs de la Congrégation y tiennent, depuis 1886, un couvent très florissant.

Tout le monde connaît le célèbre asile de Beauport, pour les aliénés, fondé en 1845.

Près de là, en 1690, le major Walley commandant un corps de 1,300 ennemis, fut tenu en échec par 300 Canadiens ; en 1759, Montcalm y établit son quartier général.

CHUTES DE MONTMORENCY.—En pénétrant dans le canal du Nord, qui n'est qu'un bras du Saint-Laurent coulant entre l'île d'Orléans et la terre ferme, nous remarquons bientôt les belles chutes de Montmorency, à 8 milles de Québec. La rivière, après avoir sauté les marches supérieures, vient se précipiter avec fracas dans un abîme de 240 pieds. Les eaux, en tombant de cette hauteur, forment des nuées d'écume ondoyante qui, sous un soleil brillant, réfléchent les plus belles couleurs de l'arc-en-ciel.

Deux paroisses seulement nous séparent de Sainte-Anne.

ANGE-GARDIEN.—Cette paroisse est la première que

nous rencontrons, en arrivant dans le comté de Montmorency. Une note de la main même de Mgr de Saint-Vallier, ajoutée aux Archives du Séminaire de Québec, nous apprend que l'on a commencé à bâtir les églises de la côte de Beaupré, en 1658, sous l'administration de M. de Queylus.

La première église de l'Ange-Gardien fut en colombage et de 30 pieds ; elle fut ensuite reconstruite en pierre, "*Avant celle de Saintè Anne*" disent les Archives, qui s'accordent avec la note de Mgr Saint-Vallier.

CHATEAU-RICHER est la paroisse la plus populeuse du comté de Montmorency : elle compte 1,640 habitants.

L'église de Château-Richer fut dédiée au mystère de la Visitation de Notre-Dame ; elle avait été commencée dans l'été de 1658 : " L'abbé de Queylus, alors grand vicaire à Québec, y fit poser la première pierre " ; elle ne fut achevée que les années suivantes.

Les villages de la côte de Beaupré ressemblent singulièrement aux villages de la Bretagne : la ferme, les granges, le jardin, les vergers, le four, l'étable, la basse-cour, tout vous y rappelle la vieille mère patrie.

Château-Richer eut autrefois une maison de la mère Bourgeoys. Ce couvent fut incendié, en 1759 ; les ruines de l'édifice restèrent longtemps debout ; les gens de la localité espéraient que les Sœurs de la Congrégation rebâteraient. En attendant, les enfants de Château-Richer allaient en classe, de l'autre côté du fleuve, à la Sainte-Famille de l'Île d'Orléans ; finalement, l'emplacement de l'ancien couvent fut passé aux religieuses du Bon-Pasteur de Québec.

La Sœur Barbier fut envoyée à la Sainte-Famille par

Marguerite Bourgeoys elle-même, en 1685. Pendant la guerre de 1759, par ordre de Mgr de Pontbriand, les sœurs de la Sainte-Famille, celles du Château-Richer, de la Basse-Ville de Québec et de la Pointe aux Trembles de Québec, se retirèrent à Ville-Marie. Après que la paix fut conclue, tous ces établissements furent immédiatement rétablis, à l'exception de celui de Château-Richer.

Château-Richer est à 15 milles de Québec, et à 4 milles de Sainte-Anne.

Saint-Anne de Beaupré.

Nous approchons du but de notre pèlerinage ; déjà même, à l'horizon, nous apercevons les tours de la Basilique, dédiée à la glorieuse patronne de la province de Québec.

Sainte-Anne ! Sainte-Anne ! répètent avec émotion toutes les bouches des pèlerins, arrivant fatigués au terme de leur pieux voyage.

Avec quelle allégresse, chacun dans son âme reedit, en voyant la chapelle des pèlerinages :

Salut, ô ma blanche chapelle !
Si douce au regard du passant,
Et dont la croix étincelle
Aux rayons du soleil levant.

Le bateau s'arrête enfin au débarcadère ; la procession se forme rapidement sur le quai ; deux immenses files se déroulent ; on prie, on chante.

L'allégresse est dans tous les cœurs, la confiance dans toutes les âmes ; l'espérance ranime les infirmes, venus nombreux, solliciter leur guérison.

Ne vous semble-t-il pas voir, en ce jour, défiler la longue procession de ceux qui sont venus depuis deux siècles invoquer la bonne Sainte-Anne ? Ils sont venus à pied, en voiture, en canot, par terre et par eau, de dix, de vingt, de cent et de deux cents lieues.

Voyez cette pauvre mère, qui presse sur son sein son enfant malade ! Voyez cette fille, qui conduit par la main sa mère aveugle ; ce fils, qui soutient dans ses bras son père infirme ! Voyez cette femme, qui vient demander le retour de son mari ; ce mari, qui vient solliciter la guérison de son épouse !

Voyez ce pénitent, qui vient chercher la paix de son âme troublée ; cet autre, qui vient remercier sainte Anne d'une faveur obtenue par son intercession ; cette personne, qui demande la paix pour sa maison ! cette autre, la fin des égarements d'un être, malgré tout, tendrement aimé !

Ils viennent de tous les points ; les pèlerins qui partent sont remplacés par ceux qui arrivent.

Nous voilà donc nous-mêmes arrivés devant la façade de la nouvelle Basilique.

Quelle touchant spectacle se présente alors devant nous, lorsque franchissant le seuil de la Basilique, nos regards se portent vers la statue de la bonne sainte Anne, reposant sur son grand piédestal de marbre, tout environné de béquilles et d'autres instruments, laissés en témoignage de reconnaissance par les malades miraculés.

“ O bonne sainte Anne, recevez vos pèlerins ; ils viennent de loin ; ils ont fait long chemin ! Vous connaissez tous nos besoins et tous nos désirs, ô bonne sainte Anne

vous qu'on proclame partout la glorieuse aïeule de Jésus, la mère privilégiée de Marie, la trésorière de toutes les grâces, le secours des chrétiens, la consolation des affligés, le port de salut des navigateurs, la santé des malades, la guérison de ceux qui languissent, la lumière des aveugles, la langue des muets, l'oreille des sourds, la patronne de tous ceux qui ont recours à votre toute-puissante intercession ; nous voici dans votre sanctuaire de prédilection ; bénissez-nous ; à notre tour, nous vous bénissons sur la terre, et nous vous bénirons aussi éternellement dans les cieux."

Oh ! qu'il fait bon dans le sanctuaire de Sainte-Anne ; qu'elle est douce la prière qu'on y offre !

Mais surtout, qu'elle est suave la communion qu'on y reçoit ! La communion, faite sous le regard de la bonne sainte Anne, voilà le point culminant de notre pèlerinage ! Apportons toute notre attention à la préparation et à l'action de grâces !

Il est à remarquer que la plupart des guérisons miraculeuses, ou faveurs de tout genre, ont été obtenues pendant le saint Sacrifice de la messe, après une fervente communion.

Sainte Anne, qui attire les foules dans son sanctuaire privilégié, désire avant tout gagner les âmes à Jésus-Christ, et à Jésus-Christ présent dans la Sainte Eucharistie.

L'Eucharistie, étant le grand sacrement de l'amour de Dieu pour les hommes, le sacrement où Jésus-Christ réside corporellement, doit être le sacrement des grandes miséricordes ; et, parce que les guérisons corporelles frappent davantage nos sens, Jésus-Christ les opère encore, comme

il les opérât autrefois en Judée, en guérissant les malades, rendant la vue aux aveugles, l'ouïe aux sourds, la vie aux morts.

Nota.—Nous nous permettrons ici de rappeler aux pèlerins, qu'il est de toute convenance de ne pas s'approcher de la Sainte Table, *pêle-mêle, avec désordre, et comme en se disputant la place* : la piété y perd beaucoup ; rien n'est moins édifiant ; la confusion des rangs gêne la circulation. Il importe donc de savoir attendre patiemment le moment convenable ; ce sera un sacrifice très agréable à Notre-Seigneur et à sainte Anne.

La messe entendue, la sainte communion reçue, l'action de grâces, terminée, rien n'est plus opportun pour les pèlerins qu'un joyeux déjeuner, à l'ombre de quelque grand arbre, ou auprès de la *fontaine*.

Après le déjeuner, les pèlerins peuvent employer fort utilement le temps de leur séjour à Sainte-Anne de Beaupré :

- a.) En priant dans la grande Basilique, qu'ils peuvent visiter en détail.
- b.) En visitant l'antique chapelle des processions, située au-dessus de la fontaine.
- c.) En montant les degrés de la Scala Santa et en y faisant le chemin de la croix.

C'est afin d'aider les pèlerins à se rendre compte exactement des choses qu'ils ont sous les yeux, que nous donnons quelques explications sur chacun de ces édifices religieux, qui font la richesse de la côte de Beaupré.

